

# UN SOUVENIR...

Automne 1953

Ce matin encore, j'étais allé lui rendre ma visite coutumière. Son accueil était toujours aussi agréable et charmant... Il s'était accoutumé à me voir arriver à une heure quelconque de la matinée, sans rendez-vous...

Mais ce jour-là, j'avais particulièrement besoin de ses conseils toujours prudents et sages...

J'entrais donc en coup de vent et commençais à brûler pourpoint... lorsque d'un geste habituel de la main et le sourire aux lèvres :

— Comment allons - nous, mon cher Michel... donnez-moi une minute pour achever mon article et je suis à vous.

Je regardais un instant sa main courir sur le papier... puis :

— Vous venez, sans doute, m'entretenir du dollar... je traite justement ce sujet pour demain...

— Mais ça ne va pas du tout, Monsieur Chiha...

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me dit-il, en se redressant.

— Les cours continuent à s'effriter malgré l'intervention du Fonds de stabilisation... la spéculation se déchaîne...

— C'est exact, mais l'intervention n'est pas suffisamment vigoureuse. Je viens de le dire à notre ami... Il faut qu'elle devienne plus mordante : nous devons nous arrêter à ce palier...

— Evidemment ! le marché risque de craquer si la baisse se poursuit... mais il se fait qu'on souffle au Gouvernement que l'achat systématique de dollars provoque l'inflation et l'on nous suggère d'agir mollement... Ce n'est pas possible !...

— Non, ce n'est pas possible... vous avez raison ! D'ailleurs, il ne peut s'agir d'inflation dans cette conjoncture mondiale de baisse des prix... Puis, cela supposé, il serait dramatique d'assister impassible à la chute du dollar ! Et s'il y a risque d'inflation, elle serait gagée par les achats d'or... ça vaut beaucoup plus que les emprunts d'Etat et toutes ses garanties... On n'a pas idée de re-

fuser du dollar quand partout ailleurs on se plaint de pénurie... enfin, le dollar c'est de l'or et plus nous en aurons, plus nous assurons l'avenir... Allez Michel, ce matin même, dire à... de ne pas hésiter un instant. L'intervention doit devenir plus ferme, plus décisive... Nous avons une chance qu'il ne faut pas rater : ce serait trop grave... D'ailleurs, le marché a besoin d'argent... les achats de dollars permettront la reprise, l'expansion !

J'ai retrouvé cet entretien dans mes notes. Il garde, quant au fond, toute son actualité. Michel Chiha avait encore raison : de 1953 au début de 1958, le Liban a vécu, malgré de graves errements, des années de prospérité...

Mais Michel Chiha n'avait plus besoin de vivre pour la gloire : il est seulement parti trop tôt pour ses parents, pour ses amis, pour son pays !

Michel TASSO

Le Jour 29/12/60